

Homélie du 6/10/24 St Albert – 27<sup>e</sup> Dim TO B

Gn 2,18-24 ; Ps 127 ; He 2,9-11 ; Mc 10,2-16

- Nous venons de réentendre cette parole si célèbre et si essentielle de la Genèse : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* ».
- Et la grande réponse de Dieu à ce besoin relationnel de l'homme est d'abord la différence sexuelle : Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'ils se « *correspondent* », au point de pouvoir s'attacher l'un à l'autre et de ne faire « *plus qu'un* ».
- D'après la Bible, le couple « exclusif » et stable est donc une volonté originelle de Dieu dans sa Création.
- Mais il ne faut pas oublier ici que ce chapitre 2 de la Genèse présente la condition de l'homme avant le péché, puisque celui-ci ne survient qu'au chapitre 3.
- Ainsi, la Bible nous apprend ensuite que les problèmes des couples, toute forme d'entorse de l'histoire à la fidélité conjugale monogame et monoandre est une conséquence du péché des origines. Car la loi que Dieu a mise dans la nature pour l'homme et la femme, c'est qu'ils s'unissent définitivement pour ne plus former qu'un : un homme et une femme unis pour la vie.
- Et s'il en est ainsi, alors, c'est que cette stabilité conjugale est une condition du bonheur humain puisque l'homme ne peut pas être réellement heureux en dehors de ce pour quoi Dieu l'a créé.
- Le psaume le dit bien : « *heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies* » « *Heureux es-tu ! à toi le bonheur !* »
- Et il présente précisément ce bonheur comme un bonheur familial : « *Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier* ». « *Tu verras le bonheur* » !
- Car l'obéissance à la loi de Dieu ouvre sur sa bénédiction : « *Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur* »
  - o Pourtant, dans les faits, cette exigence universelle (parce que naturelle) de stabilité conjugale est indiscutablement un défi pour beaucoup, au point qu'ils sont nombreux à ne pas y parvenir, et cela était déjà vrai à l'époque où le livre de la Genèse a été rédigé !
- Ainsi, dans le judaïsme aussi, à l'intérieur même de la loi du peuple de l'Alliance, on trouve cette possibilité de la répudiation de la femme par son mari instituée par Moïse lui-même, ainsi qu'on le rappelle à Jésus dans l'évangile.
- La religion juive a ainsi pris acte des limites des hommes, de leur condition de pécheurs qui blesse leurs relations et en particulier celles des couples. Mais en réalité, il ne faut pas d'abord voir dans cet acte de répudiation « une sorte de « relâchement libéral » par rapport à la loi de Dieu.
- C'est bien plutôt une limite que Moïse avait alors imposé aux hommes trop peu enclins à travailler à la stabilité conjugale, puisqu'il leur fallait par-là rendre compte des raisons de leur séparation à la communauté !
- Et Jésus nous en donne la raison profonde dans l'évangile : « *C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle* ». C'est à cause de la dureté de cœur des hommes – et donc de leur incapacité à vivre toutes les exigences de l'amour – que la séparation conjugale était tolérée par Moïse mais elle n'était qu'une « tolérance », et je souligne ici qu'on n'a pas à « tolérer » le bien puisque le bien est aimable. C'est donc le mal que l'on tolère !
- En d'autres termes, cette loi de la répudiation du judaïsme est une concession faite au péché car ce n'est pas ce que Dieu a voulu dans sa Création, ainsi que Jésus le précise clairement : « *ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* »
- Cette possibilité de séparation est donc une forme de pragmatisme de l'homme pécheur qui a pris acte de l'incapacité de certains à vivre l'indissolubilité conjugale. Mais elle ne saurait être considérée comme un bien.
- D'ailleurs, dans les faits, elle est toujours douloureuse, vécue comme un échec et souvent comme une nécessité tragique afin d'éviter de laisser grandir un mal déjà présent.
- A-t-on déjà vu un couple s'unir avec l'idée qu'ils se sépareront un jour ? Car l'amour vrai est toujours un don sans retour.
- On peut donc reconnaître que les paroles de Jésus sur la stabilité conjugale correspondent bien à la vocation profonde de l'homme.
  - o En d'autres termes, nous ne sommes pas faits pour nous séparer et il faut commencer par prendre cet enjeu au sérieux !
- Car nous savons bien que l'amour est blessé en ce monde et cela doit nous responsabiliser.
- Personne ne peut simplement se laisser vivre dans une insouciance tranquille comme si son amour n'était pas en danger.
- Aucun couple ne peut espérer demeurer fidèlement uni sans travailler à cela, sans cultiver l'amour.
- Et nous avons également entendu les paroles de Jésus à ses disciples qui l'interrogent de nouveau sur cette question une fois rentrés à la maison : « *celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère* ». Or, ces paroles sont toujours aussi difficiles à entendre pour beaucoup aujourd'hui.
- Et pourtant, ne sont-elles pas évidentes pour tous les couples au début de leur union conjugale ?
- Ce n'est qu'après une dure épreuve et une rupture qu'elles ne le sont souvent plus. C'est quand l'amour est si blessé et qu'il semble avoir disparu que le remariage paraît possible, voire bon, mais les mêmes personnes ne le voyaient pas ainsi au début !
- Si l'engagement conjugal originel est bien un engagement à la stabilité alors la réalité demeure la même ensuite, même si on ne le voit plus ainsi, car un don réel est toujours sans retour.
- Jésus ne fait donc que dire ici le sérieux de l'amour humain et la réalité de l'engagement conjugal.
  - o Mais pourquoi peut-il revenir sur la concession que Moïse avait faite aux hommes marqués par le péché, alors que nous sommes toujours aussi marqués par ce péché ?
- Eh bien, parce que Jésus est venu nous apporter du nouveau ! En sa personne, il est venu nous apporter des ressources nouvelles, qui sont les ressources de la grâce, c'est-à-dire des moyens surnaturels avec lesquels nous pouvons affronter toutes les exigences de la loi de Dieu. Il est venu enlever notre cœur de pierre pour nous donner un cœur de chair (cf. Ez 36,26). C'est cela la nouveauté chrétienne : « *je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles* » (Ez 36,27). Et si nous voulons rester dans le pragmatisme moral du judaïsme ou du monde, nous ne sommes pas chrétiens.
- Tout le drame de l'homme vient en fait de ce qu'il vit déconnecté de Dieu, déconnecté du Royaume des cieux, ce qui est une autre façon de définir le péché. Il croit pouvoir vivre de façon autonome, s'en sortir tout seul, et en particulier dans sa vie de famille.
- Or, ce n'est pas d'abord l'homme et la femme qui se donnent l'un à l'autre nous dit la Bible : c'est Dieu qui « *amena la femme vers l'homme* » (Gn 2,22). C'est donc Dieu qui les donne l'un à l'autre et c'est encore Dieu qui les unit ensemble, nous dit Jésus !
- Et si l'homme s'en remet à ses seules forces, limitées, il est incapable de surmonter certains défis de la vie.
- En revanche, quand Jésus prend des enfants dans ses bras et les embrasse, ils sont en sécurité. Quand il les bénit en leur imposant les mains, il signifie par là qu'il leur donne son Esprit Saint qui est l'Esprit d'amour, l'Esprit de force contre le péché.
- Les couples voudront-ils donc vivre eux aussi comme des enfants de cette bénédiction de Dieu qui pourra sceller leur union d'une force nouvelle venue du Christ ? Et chacun de nous voudra-t-il bien vivre ainsi comme un enfant que le Christ embrasse et bénit ?
- Cela suppose de notre part que nous nous tenions toujours comme des petits devant le Père du ciel, que nous vivions déjà dans le Royaume de Dieu et que nous cessions de prétendre être capables de quoi que ce soit sans lui !